

**Monique Genuist, *Le Cri du Loon*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 1993, 164 pages**

**Paulette Collet**

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43025ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Collet, P. (1993). Review of [Monique Genuist, *Le Cri du Loon*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 1993, 164 pages]. *Liaison*, (74), 43–43.

comportement que ne pourraient adopter les littératures régionales québécoises puisqu'elles ne reposent jamais sur le concept de «nation».

Le livre de René Dionne ne voulait pas être exhaustif, ni d'ailleurs résoudre tous les problèmes du régionalisme littéraire. Cependant, malgré la sincérité et l'érudition de son auteur, ce livre me semble souffrir, en fin de compte, d'une brièveté qui ne pouvait mener qu'à des classifications trop schématiques.

François PARÉ

---

Monique Genuist, **Le Cri du Loon**, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 1993, 164 pages.

---

Le nom de Monique Genuist n'est pas inconnu. Elle est l'auteure de nombreux articles et de deux ouvrages de critique littéraire, l'un consacré à Gabrielle Roy (*La Création romanesque chez Gabrielle Roy*, Éd. Pierre Tisseyre), l'autre à Jacques Languirand (*Languirand et l'absurde*, Cercle du livre de France). Toutefois, c'est vers la création romanesque qu'elle se tourne dans **Le Cri du Loon**.

Ce qui frappe d'emblée le lecteur dans cet ouvrage, c'est le style. Dès la première page, nous sommes plongés en pleine poésie : *Isa passait pour gitane sur la terre de blondeur où elle avait échoué, entraînée par un jeune mari, timide et rose, épris d'exotisme*. Et cette poésie, qui fait le grand charme du livre, imprègne tout le roman, en particulier les nombreuses descriptions de paysages, tant de la campagne lorraine que des vastitudes de la prairie et des forêts du Nord.

La nature, en effet, est partout présente dans **Le Cri du Loon**. Dès l'âge le plus tendre, Ariane a rêvé aux pays du Nord, captivée par les histoires de trappeurs et de chercheurs d'or que lui contait son père et, plus tard, par les romans de Jack London et de Curwood. Et maintenant, voilà que le destin l'amène en Saskatchewan. Ariane, qui n'est pas sans avoir quelque affinité avec l'auteure, doit faire un choix entre deux pays. Dans l'un, la paisible Lorraine, univers maternel, l'attend la

douce Isa, mère aimante et aimée; l'autre, le nouveau pays, viril, violent, mystérieux, ensorcelant, est le domaine de l'Indien Littlecrow, dont la jeune fille tombe amoureuse. C'est cette opposition entre deux paysages, entre deux êtres symbolisant ces paysages et véritablement fondés dans la nature environnante, qui est l'essence du roman.

L'ouvrage de Monique Genuist m'a fait songer à Marie Le Franc. Bien sûr, ce sont les Laurentides qui inspirent cette dernière, tandis que Monique Genuist nous peint la Saskatchewan. Mais, comme Ariane, les héroïnes de Marie Le Franc sont fascinées par le nouveau pays et, pour elles aussi, celui-ci est symbolisé par un homme mystérieux, proche de la nature, à même d'accomplir n'importe quelle tâche qu'exige la survie dans le Grand Nord. Cependant, Littlecrow n'est pas uniquement un homme des bois. Élevé par des Blancs, il est aussi un citoyen qui gagne sa vie dans les villes. Peut-être en perd-il ainsi de son mystère et, partant, de son charme. Mais ce qui ressort de cette dualité chez le personnage, c'est que, comme elle empiète sur la forêt, la civilisation blanche détruit graduellement l'identité des autochtones : *j'ai oublié ma langue, perdu mes traditions, ma culture, ma famille. Sous ma peau bronzée de Cree, j'ai le cœur blanc. Un Grey Owl à l'envers, voilà ce que je suis devenu* (page 138). On le voit, la critique sociale a aussi sa place dans le roman.

Si, parfois, Littlecrow et surtout Isa semblent des personnages oniriques plutôt que des êtres de chair, c'est qu'ils représentent chacun une des hantises d'Ariane. Quant aux personnages secondaires qui entourent la jeune fille, Monique Genuist réussit à les rendre vivants, avec ici et là une pointe d'ironie lorsqu'elle décrit certains Français qui s'acharnent à dénigrer tout ce qui n'est pas «comme chez nous». Mais ce qui séduit surtout dans **Le Cri du Loon**, c'est le style enchanteur. Sans doute pourrait-on parfois reprocher à l'auteure un peu trop de recherche, quelque inversion maladroite. **Le Cri du Loon** n'en est pas moins un ouvrage prenant, un premier roman réussi.

Paulette COLLET

## Critique

ROMAN

